

trâmes à l'embouchure de la rivière de Mackenzie. Néanmoins j'ai voulu mettre le lecteur à même de juger combien un vocabulaire recueilli chez les peuplades que nous avons visitées se rapproche de celui qu'a publié le capitaine Parry, bien entendu qu'on devra tenir compte des erreurs auxquelles sont exposés les compilateurs qui ne peuvent se faire entendre que par signes, et qui doivent interroger de faibles peuplades quelquefois éloignées les unes des autres, et qui, tout en parlant la même langue, emploient souvent des dialectes différens. Il ne paraît pas que cette langue se parle beaucoup au-delà du détroit de Norton; mais certainement elle ne s'étend pas jusqu'à Oonalaska; car les naturels de cette île, que les Russes emploient fréquemment en qualité d'interprètes, ne sont d'aucune utilité sur la côte d'Amérique près du détroit de Behring. Les deux langues ont cependant une grande analogie, et peut-être, au fond, appartiennent-elles à la même famille.

Il serait surperflu de multiplier les observations sur ces peuplades; elles se rapprochent tellement des tribus de l'ouest, qu'on ne saurait les considérer autrement que comme deux branches sorties de la même souche; et quoique les habitans de la péninsule de Melville aient déclaré qu'ils ne connaissent aucune peuplade à l'est d'Alkoolie, on